

Mardi 22.08.81

Une campagne pour les femmes réfugiées

Les « princesses mortes »

Pour avoir eu des relations sexuelles, volontairement ou non, ou être enceintes en dehors du mariage, pour un échange de mots ou un regard avec un jeune homme, pour avoir cherché à échapper à un mariage forcé ou avoir été abandonnées par leur mari, des milliers de jeunes filles et de femmes musulmanes sont sanctionnées, parfois même assassinées ou poussées au suicide par leur famille, sous la pression de leur milieu, pour l'honneur de la communauté. Certaines subissent même le courroux de leurs proches après une simple opération gynécologique, la famille croyant à l'accouchement d'un enfant illégitime ou à un avortement.

Ces faits sont fréquents. Ils concernent des femmes de nombreux pays, où la coutume, qui veut qu'elles soient avant tout des épouses et des mères irréprochables, les empêche d'échapper aux usages qui les oppriment. Le drame survient chez elles ou à l'étranger, selon qu'elles cherchent à fuir leur pays pour aller vivre en France, en Suisse, au Canada ou ailleurs, ou que, malgré la pression de leur famille, elles décident de rester malgré tout auprès des leurs.

Les animatrices de S.O.S. Femmes Alternative, qui avaient ouvert, en 1978, à Paris, le refuge Flora-Tristan pour femmes battues, en ont rencontré beaucoup. A Chambéry, le Comité de solidarité avec les travailleurs immigrés de Savoie faisait la même expérience. Quelques faits isolés ont trouvé un écho dans la presse, comme l'enlèvement, par son frère, en avril 1979, de Dalila Zaghar, une Algérienne qui avait épousé un Français contre la volonté de sa famille avant d'émigrer au Canada. Ou encore l'exécution publique, en 1977, à Ryad, de la princesse Mishaal et d'un homme, rencontré à Beyrouth, où elle avait fui un mariage forcé.

Très vite, les responsables de « Flora-Tristan », mesurant la gravité du problème — de plus en plus, des femmes immigrées viennent chercher auprès d'elles une protection — se sont rendu compte qu'elles étaient désarmées : difficulté d'obtenir rapidement un visa pour celles qui veulent quitter leur pays, impossibilité de garantir asile en France aux mineures ou à celles qui ne disposent pas de carte de travail, même si, pour certaines, un retour dans leur pays serait lourd de conséquences.

Peu à peu, on comprend que la seule solution efficace réside dans l'attribution à ces femmes

du statut de « réfugiées ». Dès lors, l'association se bat pour obtenir ce statut. L'objectif : faire ajouter le mot « sexe » au texte de la convention de Genève sur les réfugiés, qui, dans sa forme actuelle, vise toute personne « craignant, avec raison, d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social ou de ses opinions politiques ».

L'obstacle est de taille : le texte ne peut être modifié que sur la demande préalable d'un gouvernement. Aujourd'hui, « Flora-Tristan » place de grands espoirs dans une démarche officielle du gouvernement de M. Mauroy, et des contacts ont été pris avec le ministère des droits de la femme et le secrétariat d'Etat aux immigrés.

L'initiative des membres de « Flora-Tristan » n'est pas isolée. En Suisse, M. Edmond Kaiser, fondateur de Terre des hommes, et président de l'association Sentinelles, est intervenu auprès des Nations unies, du Haut Commissariat pour les réfugiés, et de la division des droits de l'homme de l'ONU. Pour appuyer sa démarche, Sentinelles a établi un dossier intitulé « Princesses mortes », relatant de nombreux cas de femmes persécutées ou assassinées avec leur enfant né ou à naître.

Un groupe « santé et droits de la femme », constitué par des fonctionnaires de l'O.C.D.E., a rencontré des parlementaires européens, afin que ces femmes puissent obtenir un statut semblable à celui des réfugiés politiques. A Londres, se constituait récemment un Minorities Rights Group. En République fédérale d'Allemagne, c'est Terre des femmes, dirigé par Mme Ingrid Staehle, qui a eu l'idée d'ajouter le mot « sexe » au texte de la convention de Genève. — Cl. L.